

Sammy Engramer

Le littéralisme

Pauline Couteau

INÉDIT

Laura Delamonade



Pauline Couteau

Directrice chargée des Relations internationales en Extrême Orient, Pauline Couteau consacre la plupart de son temps à la rédaction de rapports entre deux jetlags. Outre les missions culturelles de la plus haute importance, elle organise un séminaire de mésologie à Marseille dans une des antennes du CNRS. Malgré ce train de vie digne d'un ministre, Pauline est toujours pétillante. Ne laissant jamais apparaître un trait de fatigue, elle sautille comme si elle s'apprêter à danser.

Originaire de Bretagne et fille unique, Pauline a perdu ses parents maraîchers à l'âge de huit ans dans un accident de camionnette. Héritière d'un manoir hexagonal solidement ancré sur la Côte de granit rose à proximité de Truzugal, elle s'y réfugie deux fois par an. Pauline profite des embruns salés et fleuries que dispense le vent d'avril et de mai, comme embrasse la violence des tempêtes de novembre. Contrariant sa vie mondaine et professionnelle, Pauline s'isole dans l'immense demeure.

De fait, elle ne ménage aucun contact avec les paysans du coin qui, par ailleurs, ont appris l'existence de cet enfant le lendemain du fatal accident. À l'époque, les voisins se demandent pourquoi les parents de Pauline ont caché cette naissance. Les rumeurs se répandent comme une traînée de poudre. Spéculant sur toutes sortes d'histoires plus sordides les unes que les autres, le journal local en fait des choux gras durant quelques semaines. Il reste que le lendemain du drame, une vieille tante de Lorraine débarque de nulle part et organise la vie de Pauline jusqu'à sa majorité. Élançée et sévère, tante Hildegarde veille aux moindres mouvements de sa protégée. La scolarité de l'enfant est sans histoire. Les stages de voile et les bains de mer ponctuent son éducation.

Malgré ses tenues de veuve et un caractère de solive, Hildegarde a le regard slave qui, clair et puissant, envoute la plupart des paysans trapus de la côte. Elle rejette bien entendu toutes les demandes en mariage, et chasse à coup de harpon ceux qui osent s'aventurer avec du pâté de tête sous ses fenêtres. Tous abandonnent excepté Jacques Le Bihan qui, fasciné par les courbes anguleuses d'Hildegarde, bêle inexorablement sous son balcon.

Lorsque Pauline obtient son baccalauréat au Lycée de Félix le Dantec à Lannion, les deux femmes disparaissent de la circulation durant dix ans. Puis, Pauline réapparaît comme au premier jour afin d'instruire ses pèlerinages au printemps et en automne. Si Jacques prend connaissance du brillant parcours de Pauline, il ne parvient pas à lui tirer les vers du nez concernant la disparition de sa tante — toujours charmante aux yeux de ce buté breton.



Jacques prend la décision de muté en enquêteur de premier ordre. Il doit en avoir le cœur net et découvrir la trame qui se cache derrière une dentelle de Breizh trop bien ficelée. S'équipant des derniers camouflages à la mode dans un magasin de farce et attrapes, Jacques s'improvise espion.

Cette aventure embarque notre héros dans les plus lointaines contrées; du Kazakhstan au Bouthan, de la Corée du Nord à la ville de Taïwan en passant par la mer de Chine. Durant toutes ses observations, Jacques s'étonne de la parfaite maîtrise des langues étrangères de Pauline. Comment cette gamine éduquées dans l'arrière pays a-t-elle développé des talents polyglottes ?

Se déguisant en professeur de lettre ou en armateur grec lors de soirées mondaines, Jacques s'étonne également des disparitions systématiques de Pauline. S'égarant dans les dédales des couloirs d'ambassades, Le Bihan s'épuise sans jamais trouver le fil de l'intrigue. Cette capacité à s'éclipser est aussi agaçante que la parfaite maîtrise des patois chinois. Comment échappe-t-elle aux regards des vigiles aguerris et des caméras de surveillance ?

Le même phénomène se produit avec un certain Ricardo, personne qu'elle fréquente depuis des années dans un repaire dijonnais. Les deux compères s'entretenant en sino-turcs entrent dans l'arrière-boutique du café pour qu'un seul en sorte une demi-heure plus tard. Pourtant, ni porte ni fenêtre ne permet de s'évanouir dans la nuit aveugle. Au même titre qu'un rendez-vous manqué, ou qu'un lapin posé, Pauline toujours disparaît.

Depuis sa première apparition en Bretagne, Pauline Couteau détient le pouvoir de se dérober à tous les regards, de se dissoudre dans l'air d'un appartement feutré, de s'évanouir dans l'espace, de se glisser sous toutes les portes, mêmes calfeutrées.

Durant une nuit de pleine lune, Jacques sursaute de son lit et assiste ahuri à la métamorphose progressive de Pauline en un immense couteau à dents. Sans aucun doute, ce rêve éveillé illustre le complexe castration mêlé au principe de la frustration. Sa passion amoureuse a-t-elle finie par motiver toutes sortes d'hallucinations ? L'existence de ces créatures n'est-elle pas le fruit de son imagination ? Ce dernier signe indique-t-il le moment de cesser sa course ? N'est-il pas temps d'abandonner son amour slave, de se résigner à quitter le grand songe amoureux ?





Pauline Couteau — bois, inox, 5 X 15 X 168 cm, 2018.



Pauline Couteau

Avec le soutien historique du Trégor



Remerciements :

Sophie Bréant, Jérôme Diacre, Mathilde Dutour,
Éric Foucault, David Foucher, Rozenn Morizur,
Sophie Payen, Jean-Michel Valtat, Art Présence.

